



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Nouvelle-Aquitaine | 2018

Niort – Port-Boinot

Opération préventive de diagnostic (2018)

Annie Bolle et Florian Blanchard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/102334>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Annie Bolle, Florian Blanchard, « Niort – Port-Boinot » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 29 août 2021, consulté le 30 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/102334>

Ce document a été généré automatiquement le 30 août 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Niort – Port-Boinot

Opération préventive de diagnostic (2018)

Annie Bolle et Florian Blanchard

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

Bolle A. 2018 : Nouvelle-Aquitaine, Deux-Sèvres, Niort, Port-Boinot, rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap, 121 p.

- 1 Le diagnostic archéologique concerne le terrain occupé par l'ancienne chamoiserie Boinot et dernièrement par le CNAR (Centre national des arts de la rue). Deux phases principales d'occupation sont observées : l'une est antique, la seconde, attendue est moderne et contemporaine, associée aux moulins qui se succèdent du XVII^e au XX^e s. Les plans indiquent une extension des constructions au sud du moulin à partir du XX^e s., pour finalement occuper tout l'espace disponible, répondant ainsi à la très forte activité de l'usine Boinot.
- 2 La découverte majeure de ce diagnostic concerne l'occupation antique, localisée au nord et à l'est du terrain et divisée en deux parties par le creusement du bief du moulin moderne. Les structures sont datées du dernier quart du I^{er} s. avant notre ère, jusqu'au milieu du II^e s. La présence de mobilier des II^e et I^{er} s. avant notre ère suggère toutefois une occupation gauloise.
- 3 La tranchée au nord du bief livre des structures dont l'interprétation reste délicate dans le cadre d'un diagnostic : un bâtiment est édifié sur une épaisse plate-forme. Il est bordé à l'est par un espace couvert, sur le sol duquel se trouvent plusieurs fosses. À l'est, des blocs monumentaux constituent les bordures d'un égout. L'occupation semble brève, entre le I^{er} s. et la première moitié du II^e s.
- 4 Au sud du bief moderne, les structures antiques comprennent un fossé comblé dans le dernier tiers du I^{er} s. avant notre ère (-30 à 0). Un bâtiment lui succède dans le courant du I^{er} s. Il est bordé à l'est par un chemin dirigé vers la Sèvre, en un point où de

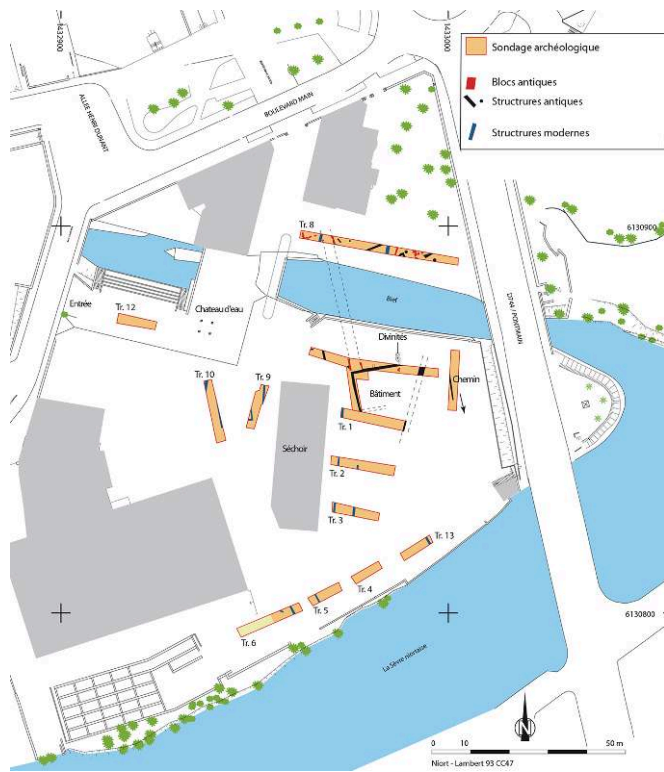
nombreuses monnaies ont été trouvées au XIX^e s., suggérant un franchissement du fleuve. Le bâtiment est détruit vers le milieu du II^e s. Plusieurs sculptures ont été disposées à l'intérieur, contre son mur nord.

- 5 Les fragments sculptés correspondent à au moins trois déesses-mères et à une statue interprétée comme Epona. Elles ont été décapitées, les attributs brisés intentionnellement, désacralisant les divinités avant leur dépose rituelle, orientées face à l'est, dans l'édifice abandonné.
- 6 La présence de ces divinités suggère que le site du Port Boinot ait abrité un sanctuaire édifié en bord de Sèvre et en périphérie de la ville. Ces caractéristiques le rapprochent du sanctuaire du Pain Perdu, également localisé en bord de Sèvre, mais à l'opposé de l'agglomération antique. L'abandon précoce de ces deux sites, vers le milieu du II^e s., interroge quant à l'évolution urbaine de la ville antique de Niort encore largement méconnue.

Trois nouvelles divinités dans la cité des Pictons

- 7 La première déesse-mère est vêtue d'une longue tunique, assise dans un fauteuil à haut dossier cintré. Bien que très abîmée, la deuxième représentation est plus originale car il s'agit d'un groupe associant deux déesses vêtues d'une longue tunique tombant sur des pieds chaussés. Elles sont assises l'une à côté de l'autre comme le montre le positionnement des pieds. Ce groupe peut être rapproché de nombreux autres à Poitiers et Saintes. On remarquera que, dans les deux cas, les attributs et tous les éléments participant à l'identité des déesses ont été méthodiquement détruits.
- 8 La statue d'Epona est très fragmentaire, la partie supérieure du corps a disparu et des parties sont manquantes. On reconnaît un personnage féminin aux pieds chaussés et vêtu d'une longue tunique et d'un manteau. Elle est accompagnée d'un cheval portant lui-même une corbeille ou un panier. La composition se rattache à une petite série de témoignages où Epona est à côté de son cheval et dont l'aire de diffusion se limite quasi-exclusivement à la partie septentrionale de la province d'Aquitaine (Poitiers, Saintes, Nérès-les-Bains). En plus de cette composition rare, elle constitue l'un des plus imposants témoignages du culte d'Epona connu à ce jour en Gaule.
- 9 La présence d'Epona et de trois déesses-mères sur le même site témoigne de l'importance du site de Port Boinot dans le paysage religieux local. Ces divinités illustrent aussi les relations privilégiées qu'entretient le site avec Poitiers et les autres agglomérations où ces déesses tiennent une place particulière. Ainsi, cette découverte de trois nouvelles divinités lors du diagnostic archéologique vient renouveler et enrichir notre connaissance du panthéon régional et ouvrir une fenêtre sur l'histoire romaine de Niort.

Fig. 1 – Plan général des tranchées et des vestiges



DAO : V. Mialhe, Bambagioni.

Fig. 2 – Epona, exposition au musée d'Agesci, 2018



Cliché : L. Lamy.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtzlfS4gXnfB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSGdA76Za0b>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtBVBxAKdpEv>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

Année de l'opération : 2018

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

AUTEURS

ANNIE BOLLE

Inrap

FLORIAN BLANCHARD

Université de Bretagne Occidentale